



ANIMA THEATRE / YIORGOS KARAKANTZAS

TEXTE PANAYIOTIS EVANGELIDIS

MARIONNETTES MERLIN PUPPET THEATER

REBETIKO

REBETIKO

Spectacle de marionnettes et de projections holographiques (technique du Pepper's ghost)
À partir de 10 ans
Jauge 200 à 250

Un spectacle pour

Deux marionnettistes
Un piano mécanique / lanterna
Un musicien / un technicien

Mise en scène : Yiorgos Karakantzas

Écriture : Panayiotios Evangelidis

Construction : marionnettes et accessoires : Demy Papada et Dimitris Stamou
Cie Merlin Puppet Theatre

Vidéo : Shemie Reut

Compositeur/musicien : Nicolo Terrasi

Marionnettiste : Irene Lentini

(Distribution en cours)

dossier de production – mai 2019

Avant de devenir l'emblème du folklore grec, le **Rebetiko** a longtemps été méprisé, et même un temps interdit par les autorités, parce que considéré comme une musique trop orientale, ce qui était contraire au fantasme des autorités d'une Grèce d'inspiration occidentale. Ce genre rhizomatique, qui fait le pont entre l'Orient et l'Occident, s'est façonné pendant l'entre-deux-guerres dans les quartiers déshérités des grandes villes de Grèce, là où dans lesquelles se massaient les réfugiés d'Asie mineure et les ruraux en quête d'une vie meilleure.

Le Rebetiko conte les plaisirs de la vie canaille et critique de la société, des bouges enfumés où l'on refait le monde jusqu'au bout de la nuit au son du bouzouki.



Avant-propos

Comme une partie de la population grecque, mes deux grand-mères sont des réfugiées. Arrivée en Grèce en 1923, ma grand-mère maternelle avait fui la ville de Smyrne, alors en proie aux flammes et au massacre de la population grecque dont son propre père fut victime.

Elle connut alors l'exil, comme tant d'autres à cette époque.

C'est de ces vagues d'immigration qu'est né le Rebetiko, un "genre musical", regroupant en réalité une multitude de formes musicales différentes, sorte de bande son de ce melting-pot : le Rebetiko puise en effet ses racines dans la musique ecclésiastique byzantine, la musique traditionnelle de l'Asie mineure et des îles de la mer Égée, et garde des influences rythmiques arabes.

Si le Rebetiko est vivant encore de nos jours, c'est parce qu'il a joué le même rôle que le blues dans le sud des États-Unis : il fut la musique d'une population qui était à la marge de la société, un moyen d'expression pour affirmer son identité, sa culture, et chanter la dureté de la vie.

L'Asie mineure et les pays de l'Est méditerranéen connaissent depuis des centaines d'années des déplacements de populations dus aux guerres quasi perpétuelles que se livrent les politiques pour l'obtention des terres et des richesses naturelles qu'elles recèlent.

Les populations se trouvent au cœur de situations géopolitiques qui bien souvent les dépassent, et se voient manipuler par les stratégies des grandes puissances internationales.

Mais l'Histoire nous montre que malgré les oppositions politiques, les liens créés par le passé, et ce depuis l'Antiquité, restent le socle d'une culture commune et partagée.

« Ma grand-mère Smyrnia »

(qui vient d'Izmir) témoigne souvent de cette vision cosmopolite du monde que furent les grandes villes méditerranéennes. Les Arméniens, les Juifs, les Turcs, les Grecs, les Kurdes vivaient ensemble. Elle parlait turc enfant, je n'ai aucun souvenir de l'avoir entendu dire du mal d'eux.

De nos jours, il est très important de mettre en avant tout ce qui peut nous unir.

Le Rebetiko est une fusion de toutes ces cultures méditerranéennes, tout comme le théâtre de marionnettes Karagioz, que l'on trouve en Grèce comme en Turquie - un théâtre d'ombre qui met en jeu un personnage pauvre mais malin, qui survit face à la tyrannie d'un riche pacha - fait également partie de cette culture commune...



Mes arrières grands-parents Sofia et Michalis en 1890 à Izmir

NOTE D'INTENTION

Le spectacle

Conçu comme une odyssée, un déplacement dans l'espace et le temps, le spectacle se nourrira de témoignages passés et présents de réfugiés, et de musique. On puisera dans les chants et les textes du Rebetiko, cette musique qui a accompagné les réfugiés en Grèce et jusqu'au bout du monde, et qui témoigne d'une culture rebâtie.

REBETIKO, c'est une histoire de déracinement forcé qui, de nos jours, fait écho aux réfugiés syriens, kurdes et autres qui empruntent les mêmes routes pour fuir.

Avec *REBETIKO*, nous souhaitons créer une fiction au sein de laquelle passé et présent se croisent et se mêlent, où l'on s'interroge sur cette Histoire qui se répète sans cesse et sur ces Etats qui ferment les frontières. Nous poserons notre regard sur les enfants et petits-enfants de réfugiés, et nous nous questionnerons également sur la montée de la xénophobie.

Se rappeler comment les cultures de pays comme la Grèce, les États-Unis, l'Allemagne ou la France se sont construits avec des étrangers : de la main d'œuvre ouvrière en grande majorité, mais pas uniquement.

La forme

REBETIKO est un spectacle qui mêle projections holographiques, manipulation de marionnettes "portées" (types Bunraku), vidéo, et musique jouée sur le plateau.

La marionnette, une surface de projections poétique

Pour ce spectacle, les marionnettes évolueront dans un castelet (petit théâtre), avec des manipulateurs cachés en arrière-plan. On utilisera la technique de l'écran **Pepper's ghost**, (technique d'illusion d'optique), pour donner l'impression que les marionnettes évoluent dans un décor cinématographique en mouvement.

La dimension numérique et la vidéo

Les projections holographiques feront partie intégrante de cette scénographie et seront perçues par les protagonistes de l'histoire comme une sorte de « réalité augmentée » voire un espace aliéné.

L'utilisation de projections vidéo travaillées par le réalisateur et spécialiste en effets spéciaux virtuels pour le cinéma, Shémie Reut, aura pour effet de créer une dimension « fantomatique ». Les marionnettes portées évolueront à la fois au sein du castelet et des projections.

Ces artifices viendront souligner l'idée que les différents milieux-matériaux (virtuel et réel) ne se rencontrent pas : les marionnettes/réfugiés ne parviennent pas à s'intégrer concrètement aux paysages qui les entourent et semblent traversés par un mirage.

La vidéo sera manipulée en direct et en interaction sur le rythme du spectacle.

Nous travaillerons en grande partie à partir d'images d'archives, et c'est donc à l'intérieur d'un décor pour partie réaliste que se mouvront les marionnettes, ce qui créera une distance :

Le contraste entre le personnage marionnettique, objet aux contours solides, et le décor dans lequel il sera immergé, réaliste par son contenu mais onirique par la technique holographique grâce à laquelle il sera projeté, permet de représenter la condition de réfugié : toujours radicalement étranger, dans la difficulté permanente d'appartenir à quelque part, puisque il est en déplacement forcé pour survivre.

Et la recherche de l'espoir qui anime les hommes, les femmes et les enfants qui affrontent ce périple.

Une manipulation réaliste des marionnettes pour souligner l'humanité du propos.

Décomposés, amplifiés, les gestes de la marionnette sont plus soulignés que ceux d'un acteur : la marionnette est un acteur expressionniste. Plus qu'une imitation du mouvement, il s'agit de donner corps et image à l'expression profonde de la psyché du personnage.

Collaboration avec la Cie Merlin Puppet Theatre

Installés à Berlin, Dimitris Stamou et Demy Papada (fondateurs de la Cie Merlin Puppet Theatre) développent un univers qui me touche particulièrement.

Leurs marionnettes font appel à des univers graphiques sombres et poétiques, proches de la BD et du film d'animation. Leur capacité à évoquer des sujets graves avec beaucoup d'humour, en usant et en détournant les stéréotypes, est ce qui m'importe le plus pour ce spectacle.

J'aimerais qu'ils construisent des personnages en marionnettes portées (comme dans le Bunraku japonais).

Par ailleurs, Dimitris Stamou et Demy Papada sont d'origine grecque, et le Rebetiko était aussi très présent dans leur culture.

Leur fonction ne se limitera pas à de la construction et de la technique : je les envisage au contraire comme des créateurs, des collaborateurs capables de porter un regard expérimenté sur la création du spectacle.



Marionnettes du Merlin PuppetTheatre

NOTE DE MISE EN SCÈNE

LE TEXTE

Pour l'écriture, je vais travailler avec Panayotis Evangelidis, écrivain et scénariste, également traducteur littéraire de plusieurs langues vers le grec – jusque récemment, il était le seul traducteur grec professionnel de textes japonais.

Cultivé, polyglotte, cosmopolite et curieux, Panayiotis porte en lui une profonde humanité. Son écriture, qu'il s'agisse de ses romans, de ses scénarios, ou de l'écriture cinématographique de ses propres films, garde la trace de sa vie d'homme et d'artiste, une sensibilité et un savoir faire qui sont autant d'éléments importants pour ce projet.

Son attention se porte souvent sur des personnages qui évoluent à la marge de la société, confrontés à des situations complexes et douloureuses. Mais ils sont tous marqués par une profonde envie de vivre, font preuve d'ironie et de distance, et, si Panayiotis les observe avec tendresse, il ne les dépeint jamais avec misérabilisme.

Ce sont ces qualités qui m'ont attiré, car si le sujet de *Rebetiko* est dramatique, voire tragique, je ne veux pas le traiter avec complaisance ou condescendance, ni sur le ton d'un sensationnalisme émotionnel de mauvais goût.

Mais c'est avant tout pour son savoir faire de scénariste que je me tourne vers Panayiotis :

D'une part, je pense qu'il y a une relation de proximité entre la marionnette et le cinéma : dans les deux cas, on use d'écrans, puisque les créateurs, les manipulateurs, les techniciens, sont séparés du public par des objets physiques.

D'autre part, je façonne depuis plusieurs années une écriture visuelle qui emprunte beaucoup au langage cinématographique : présence d'écrans sur le plateau, jeu sur les codes les clichés du cinéma qui font désormais partie de la culture populaire, et je puise dans la grammaire du cinéma, en travaillant les changements d'échelle et de cadrage ainsi que des effets de montage, pour développer la narration. Par ailleurs, je travaille depuis plusieurs années une écriture visuelle qui emprunte beaucoup au langage cinématographique : non seulement un ou plusieurs écrans sont présents sur le plateau, et nous jouons sur les codes, les clichés du cinéma qui font désormais partie de la culture populaire, mais je puise aussi dans la grammaire du cinéma pour développer la narration, en travaillant les changements d'échelle et de cadrage, et des effets de montage.

Et il y a une relation de proximité entre la marionnette et le cinéma dans les deux cas, on use d'écrans, puisque les créateurs, les manipulateurs, les techniciens, sont séparés du public par des objets physiques.

C'est donc tout naturellement que je me tourne vers un scénariste de cinéma pour l'écriture de ce spectacle.

Il ne s'agit pas seulement de développer ce qui était déjà présent dans mes spectacles, ni de faire du cinéma sur une scène de théâtre, mais de jouer de la proximité autant que du contraste entre le cinéma et la marionnette, pour créer un nouveau type de récit.

En effet, en introduisant de la narration cinématographique, par le biais d'écrans ou de codes de genre, sur un plateau de théâtre, on ouvre celui-ci, on lui apporte une présence, un

ailleurs. En retour, la marionnette manipulée sur scène en direct introduit un risque, une émotion et une fragilité qui crèvent l'écran de ce cinéma : chaque medium apporte à l'autre une nouvelle profondeur.

Le point de vue de Panayiotis Evangelidis (auteur)

Quand Yiorgos Karakantzas m'a proposé de travailler avec lui sur son spectacle *Rebetiko*, l'idée de raconter des histoires de réfugiés, de déracinés et d'immigrés à l'aide d'un théâtre de marionnettes m'a fasciné.

Je suis moi-même fils d'immigré : mon père est arrivé en Grèce depuis le mont Caucase, qui était à l'époque un territoire soviétique. J'ai grandi avec le récit de son grand voyage à pied, à cheval, en train, en carriole, en bateau, qui l'a mené depuis la Russie jusqu'en Grèce. Puis il y eut la période de quarantaine, avant qu'il puisse enfin s'établir dans sa nouvelle patrie.

Raconter des histoires d'une manière nouvelles

Pendant mes nombreux voyages, j'ai écouté beaucoup d'histoires : elles parlent de déracinement, de guerres et de massacres. J'ai toujours été ému et attiré par les gens pauvres, ceux qu'on a expulsés de leur pays, les marginaux de la vie et les anonymes de l'Histoire.

Je suis opposé à l'idée d'aborder toutes les questions sociales et humaines qui traversent la vie des individus d'une façon fataliste et tragique, car je considère qu'il en résulte un déni des différences individuelles et une manière de traiter chaque individu comme symbole plutôt que comme un être unique et surtout complexe. Ce discours superficiel étouffe toute véritable approche sous un sentimentalisme qui, en fin de compte, ne fait qu'embellir et rendre supportable le malheur.

Je pense que dans les tragédies, il y a toujours de la place pour de l'ironie, des événements improbables, des situations presque surréalistes et des petits drames personnels, autant d'éléments et d'anecdotes qui se nichent dans le sein des plus grandes catastrophes. Je crois qu'il est possible de raconter ces histoires d'une nouvelle manière, de les faire entendre et comprendre dans toutes leurs dimensions, et de mettre en lumière ce qui, souvent, reste caché derrière un discours unique.

La marionnette

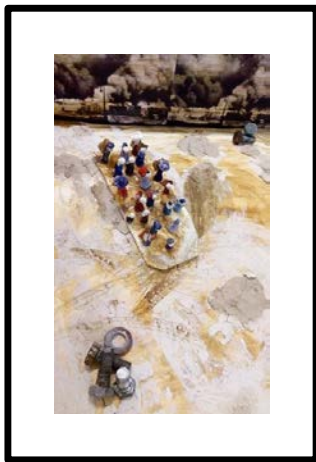
Depuis mon enfance, j'aime les marionnettes. Petit, j'étais fasciné par Karagiozis, ce personnage archétypal du théâtre de marionnettes grec et turc, et j'allais voir ses spectacles quand je parvenais à convaincre mon père de m'y emmener. Quelques décennies plus tard, adulte, j'ai vécu au Japon pendant quelques années, et j'y ai découvert le Bunraku, le théâtre de marionnettes japonais. L'impression de magie que je ressentais devant Karagiozis quand j'étais enfant s'est mêlé au plaisir intellectuel et philosophique : l'idée que les personnages d'un récit sont des objets inanimés mais qu'ils peuvent en même temps ressentir des émotions, des passions, être méchants ou candides, et surtout complexes, a ouvert pour moi

beaucoup de possibilités.

Le Bunraku est devenu le lieu où j'essayais de comprendre mes propres émotions et passions, comme si j'étais moi-même la marionnette que j'observais. Sous mes yeux, se dévoilait la construction d'un personnage, ses sentiments, ses réactions, son caractère. Les marionnettes faisaient la démonstration des mécanismes de nos pensées, de nos idées, de notre individualité. Un mécanisme qui nous montre comme des êtres de carton et de tissu, en même temps qu'ils sont capable de s'animer et de devenir vivants, rendant ainsi hommage à notre fragile humanité.

J'aime me perdre dans ces univers qui me rappellent mon enfance et mes jeux de soldats de plomb, autant qu'ils m'aident à penser notre existence, faite de constructions fragiles et fugaces : j'existe mais je n'existe pas. Je suis un mirage, un jeu des marionnettes.

Cette capacité de la marionnette à apparaître comme surface de projection des émotions du public, ce décalage qu'elle peut introduire dans le récit, ouvrant nécessairement sur un autre espace-temps qui ne peut être simplement calqué sur la réalité, laisse justement place à la distance et à la liberté que je cherche pour raconter des histoires dramatiques, en permettant de laisser libre cours à l'imagination, suivant les multiples directions et ramifications des histoires de ceux qui sont en fuite, en transition, en recherche, et qui parcourent la terre.



Photos prises pendant la première résidence autour du spectacle REBETIKO à l'Entre-Pont à Nice, en mars 2018

LA MUSIQUE ET L'UNIVERS SONORE

Je pense le Rebetiko comme l'essence et le parfum de l'odyssée que je veux raconter : né de l'arrivée en Grèce des réfugiés des côtes de l'Asie mineure, interdit sous la dictature des Colonels, exilé jusqu'aux États-Unis et l'Australie avec les immigrés, c'est une musique née du déplacement et de la rencontre entre différentes cultures, un chant de survivants et de diaspora.

Je souhaite une création originale, à la fois enracinée dans les sources du Rebetiko et adaptée à notre épopée.

Présente tout au long du spectacle, la musique sera intégrée à son fil conducteur de différentes manières :

- D'une part, elle pourra venir d'un "hors champ", accompagnant l'action théâtrale comme une bande son.

- Elle pourra aussi être mise en scène sur le plateau, avec des personnages marionnettiques de musiciens.

Ces personnages pourront être centraux dans l'espace, ou au contraire au bord du cadre de l'action, comme un espace parallèle dans lequel ces musiciens, par la musique qu'ils jouent, commentent l'action théâtrale.

- Puis, je pense à la présence d'une lanterna – sorte de piano mécanique ou piano tambour né à Constantinople au dix-neuvième siècle avant d'avoir voyagé jusqu'en Grèce – placée à l'avant-scène afin que les sonorités du spectacle débordent de la scène où se joue l'action *.

J'aime le lien qui peut se faire entre la lanterne et la marionnette : il s'agit d'objets inertes qui se transforment sous nos yeux, puisque la mécanique de la lanterne produit de la musique, et que la manipulation de la marionnette donne vie à des personnages.

La lanterne et ses sonorités qui ont traversé l'Histoire ne seront pas traitées comme un élément folklorique: ces échos métalliques, qui désignent sa musique comme une émanation du passé, émouvante, joueront des compositions contemporaines, de la même manière que des échos de musiques plus actuelles se mêleront aux accents du Rebetiko.

De manière générale, qu'il s'agisse des emprunts au Rebetiko ou de l'usage de la lanterne, le but est toujours de dépasser l'espace-temps d'où ils proviennent, et d'enrichir celui de l'action du spectacle, non situé ni temporellement ni géographiquement.

- Ainsi, le compositeur/musicien/instrumentaliste sera tour à tour manipulateur de la lanterna et orchestrera à partir d'un ordinateur les sons en direct et/ou enregistrés.

L'univers sonore numérique viendra enrichir les partitions de la Lanterna sensée appartenir au passé pour l'actualiser vers un temps présent, en se faisant l'écho des projections holographiques. Musique et projections auront ensemble la même force évocatrice d'un espace situé entre passé, présent et futur.

Réalisée en direct, la manipulation des matériaux sonores, par des boucles et autres effets, viendront soutenir la narration.

- Enfin, le dispositif sonore et musical cohabitant ainsi avec le castelet nous rappellera ceux des spectacles traditionnels de marionnettes que l'on trouve en Asie ou dans le sud

Méditerranéen : bunraku, karagiosis, puppi, ou le kathakali et le théâtre No.

Ce traitement métissé de la musique s'inscrit en miroir de celui du récit : je veux raconter les histoires qui parcourent notre monde, et qui sont faites de l'actualité autant que du passé et portent les traces des lieux réels et fantasmés qu'elles ont traversés.

*Il reste un dernier fabricant de lanterna en Grèce, **Panos Ioannidis**, qui travaille à la commande et qui pourrait façonner une lanterna pour le spectacle.



Lanterna fabriquée par Panos Ioannidis, dernier fabricant installé à Thessalonique

Μάνα μου Ελλάς

Δεν έχω σπίτι πίσω για να ῥθώ
ούτε κρεβάτι για να κοιμηθώ
δεν έχω δρόμο ούτε γειτονιά
να περπατήσω μια Πρωτομαγιά.
Τα ψεύτικα τα λόγια τα μεγάλα
μου τα ῥπες με το πρώτο σου το γάλα.
Μα τώρα που ξυπνήσανε τα φίδια
εσύ φοράς τα αρχαία σου στολίδια
και δε δακρύζεις ποτέ σου μάνα μου
Ελλάς
που τα παιδιά σου σκλάβους
ξεπουλάς.
Τα ψεύτικα τα λόγια τα μεγάλα
μου τα ῥπες με το πρώτο σου το γάλα.
Μα τότε που στη μοίρα μου μιλούσα
είχες ντυθεί τα αρχαία σου τα λούσα
και στο παζάρι με πήρες γύφτισσα
μαϊμού
Ελλάδα Ελλάδα μάνα του καημού.
Τα ψεύτικα τα λόγια τα μεγάλα
μου τα ῥπες με το πρώτο σου το γάλα.
Μα τώρα που η φωτιά φουντώνει πάλι
εσύ κοιτάς τα αρχαία σου τα κάλλη
και στις αρένες του κόσμου μάνα μου
Ελλάς
το ίδιο ψέμα πάντα κουβαλάς.

C'est un exemple de réutilisation de code
de la musique Rebetiko mise au service
d'une narration contemporaine.

StávrosXarchákos,

Album : Rebetiko

Date de sortie : 1983

Musique composée pour le film ***Rebetiko***
de Kostas Ferris

Ma mère la Grèce

Je n'ai pas de maison où retourner
Ni de lit où dormir
Je n'ai pas de rue ni de quartier
Où marcher le Premier mai.
Les grandes phrases les mensonges
Tu me les as dits dès ma première tétée
Mais maintenant que sont réveillés les
serpents.
Toi tu portes tes antiques décorations
Et jamais tu ne pleures maman
De brader tes enfants comme esclaves.
Les grandes phrases les mensonges tu me
les as dits dès ma première tétée.
Mais lorsque j'étais en prise avec mon
destin
Tu étais habillée de tes antiques parures
Et au marché tu m'as traité comme un
singe de foire
Grèce Grèce mère du malheur.
Les grandes phrases les mensonges tu me
les as dits dès ma première tétée.
Mais maintenant que le feu à nouveau
reprend
Toi tu regardes tes antiques beautés
Et dans les arènes du monde mère Grèce
Le même mensonge toujours tu trimbales.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Yiorgos Karakantzas - Metteur en scène

Formé à l'académie de Théâtre de Prague puis à l'École Nationale de la Marionnette de Charleville Mézières, il crée avec Claire Latarget la Compagnie La Machine à Racines en 2001, puis la Compagnie Anima Théâtre en 2004.

Installé à la Friche la Belle de Mai à Marseille, il crée : *Le Cabaret des âmes perdues* en 2002; *Yéti, Yéti pas?* en 2006 ; *Mr H?* en 2008 ; *Zombie* en 2009 *Le rêve de la Joconde* en 2011 ; *Gojira* en 2015 ; *Mécanique* en 2017

Il collabore également avec le Théâtre de Cuisine (*La Caverne est un cosmos*, 2002), le cirque bâtard CahinCaha (*Moby incarcéré*, 2007), la Compagnie Pseudonymo (*Le Golem*, 2003), France 3 (construction et manipulation pour le documentaire *Le roi Théodore*, 2012), la Cie Paramana Athènes-Grèce, en tant que collaborateur artistique (*La fille qui voulais toucher la lune*, 2013) et la Cie Alama d'Arame-Portugal pour la mise en scène du spectacle *KONG*.

PANAYIOTIS EVANGELIDIS - Auteur

Il est né à Athènes, où il vit et il travaille.

Il a étudié le droit à l'Université d'Athènes, avant de devenir traducteur de français, d'anglais, d'espagnol et de japonais. Il a entre autres traduit, pour le théâtre, *Les Bonnes* de Jean Genet et *Je Suis Sang*, de Jan Fabre, ainsi que plusieurs romans et essais d'auteurs essentiellement japonais et espagnols. Aujourd'hui, il écrit sa propre littérature, avec quatre romans publiés à ce jour.

Il travaille aussi comme scénariste pour le cinéma : il a co-écrit les scénarios des films de Panos Koutras, *La Vrai Vie*, *Strella* (présenté à la 59^e Berlinale et dans une vingtaine de festivals européens, il a remporté quatre titres pour onze nominations aux « Oscars grecs ».) et *Xenia* (coproduction européenne, le film est sélectionné pour concourir dans la section « Un certain regard » au Festival de Cannes 2014.)

Il est aussi documentariste et réalisateur de films d'art: *Chip and Ovi*, *La vie et la mort de Celso Junior*, *They Glow in the Dark*, *Diptyque*, *La Vrai Vie*.

MERLIN PUPPET THEATRE - Constructeurs

Le théâtre de marionnettes Merlin Puppet Theatre a été fondé à Athènes en 1995. Ses fondateurs, Dimitris Stamou et Demy Papada, ont commencé leur carrière en créant des masques et des marionnettes pour le théâtre. En 2004, ils ont commencé à jouer leur propre théâtre de marionnettes. Leurs pièces donnent lieu à des centaines de représentations partout en Grèce, ainsi qu'à des ateliers sur la création et la manipulation des marionnettes. En novembre 2011, le Merlin Puppet Theatre déménage à Berlin. En avril 2012, ils y jouent la première de *Clown's Houses*. Depuis, ce spectacle a été joué sur la scène de théâtres et de festivals internationaux dans plus de trente-deux pays. Ils créent des marionnettes et des accessoires pour d'autres artistes, tels que Tiger Lillies, Dirty Granny Tales, Opera Chaotique. Ils participent à des festivals, des expositions, des conférences et des séminaires éducatifs.

SHEMIE REUT – vidéaste

Shemie Reut vit à Marseille

Suite à un cursus de journaliste à l'Université de Varsovie en 1990 il part dès 1991 pour New-York à la School of Visual Arts pour se former au cinéma.

En 1997 il devient auteur/réalisateur/producteur/directeur de la photographie.

Entre 1999 et 2002, son premier long métrage « *Paradoxe Lake* » (Pologne/USA) est salué par la profession. Il reçoit les prix du meilleur auteur par le festival de Milan, prix du meilleur film par le festival d'Athènes, prix pour le meilleur film narratif par le Los Angeles Film festival et sera en compétition officielle au festival du film de Sundance.

Succède une filmographie riche en courts et longs métrages en tant que réalisateur avec « *City of Gold* », Pologne/USA ; « *Yeshiva* », Musée d'histoire des Juifs polonais, Varsovie ; « *Franek* », Pologne, Musée de Swietochlowice ;

Il est directeur de la photographie pour « *An unstable reality* »- Indonésie, de R. Tranquilino ; « *The Brawler* »- USA, de K. Kushner ; « *Ghost in the Graveyard* »- USA de C. Comparetto

Par ailleurs, Il réalise des vidéos pour le spectacle vivant, en l'occurrence avec la Cie Anima Théâtre pour les spectacles de Georgios Karakantzas : « *Gojira* » et « *Mécanique* ».

Il travaille pour l'année 2019 à de nouveaux projets : « *African Vinyl* » Long métrage, et « *Fakeing Real* » Long métrage thriller politique en pré-production- France /USA.

NICOLO TERRASI - Compositeur-musicien

Né à Palerme, sa démarche artistique le voit engagé dans une recherche orientée autant vers la composition de musiques instrumentales, acousmatiques, mixtes, que vers la pratique de l'improvisation libre et des musiques traditionnelles. Il réalise des musiques pour le spectacle vivant (*Mostrarium* en 2015 ; *Parade* en 2017 ; *Wonderland !* en 2018), pour films documentaires et expositions.

Diplômé en guitare classique au Conservatoire de Palerme, il se perfectionne à l'Ecole Normale de Musique de Paris, au Conservatoire du XXe arr. de Paris et au CNRR de Marseille. Il développe des projets pédagogiques autour de la création musicale contemporaine (*Musica Plastica*) et des ateliers d'art visuel et sonore (*Botanique Sonnante, Zoologie Fantastique, Sans nom dit*).

Sa musique a été jouée dans des Festivals tels que : Les Musiques, Reevox, Festival de Chaillol, CMMR 2013 Music Festival, Transitions Sonores (France), Dias da Musica Electroacustica (Portugal), Acusmatica Contemporanea (Italie), Prix Destellos 2015 (Argentine), RIME 2011(Monaco).

IRENE LENTINI, marionnettiste

Après une formation à la croisée des arts plastiques et du théâtre, qu'elle découvre à travers l'enseignement d'Arnaldo Picchi, en Italie, elle part à Charleville-Mézières pour intégrer la 8ème promotion de l'ESNAM (Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette); suite à ces trois ans d'apprentissage intense, elle reprend la route pour collaborer avec différentes compagnies (Figuren Theater Tubingen, Allemagne; Théâtre de la Tête Noire, Orléans; c.gnie T1J...) en construction, jeu, manipulation.

Elle poursuit ses recherches marionnettiques autant dans le domaine du théâtre que dans

des projets pluridisciplinaires, performatifs et d'installation d'art (v. Cabaret Crusades de Wael Shawky ; Per un novissimo bestiario, Groupe Ipazia).

Installée à Marseille depuis 2013, elle continue la collaboration avec des compagnies complices, et entame entre-temps ses premières recherches personnelles.

Ankou, petite forme aboutie en juillet 2015, est la première création de la compagnie Teatro della Rondine.

DISTRIBUTION EN COURS ...

ANIMA THÉÂTRE

Il est grec et arrive de Prague, elle est ardennaise et arrive de Toulouse. Il aime le baroque, le bois et le cinéma expressionniste. Elle aime le surréalisme, le papier et les auteurs russes. Ils ont tous les deux un petit faible pour les personnages monstrueux et mythiques, le théâtre d'ombres, le mélange des genres, et une certaine folie du quotidien. Après leur rencontre à **l'ESNAM en 1999**, Yiorgios Karakantzas et Claire Latarget décident de cultiver leurs différences au sein de la même compagnie, dans leurs projets respectifs. **Anima Théâtre** voit le jour à Marseille en **2004**. Tous deux collaborent aussi régulièrement chacun de leur côté avec différentes compagnies, histoire de se nourrir d'autres expériences et d'autres univers artistiques: Théâtre de cuisine, Cahin Caha, Drolatic Industry, Punch is Not dead, L'agonie du palmier, la Tête dans le sac, Peuplum Cactus, Lunasol, Juin 88, ... Membre de plusieurs associations et mouvements d'artistes (**THEMAA, Scènes d'Enfance et d'Ailleurs, PoleM ...**), Anima Théâtre œuvre à son niveau pour une meilleure mise en réseau des marionnettistes et des artistes et publics intrigués par cet outil théâtral. Outre la création de spectacles pour tous publics, Anima Théâtre tend à mieux faire connaître l'art de la marionnette par des ateliers, stages, événements et rencontres. Anima Théâtre est un tandem : n. m. (du latin tandem, à la longue) bicyclette à deux places. Les deux cyclistes pédalent à la même cadence, sur des plateaux de taille identique. L'efficacité du tandem est plus grande que celle d'un vélo.

LES SPECTACLES

Le cabaret des âmes perdues (2002) - La Machine à Racines, mise en scène Yiorgos Karakantzas, interprété par Claire Latarget et Sylvain Julien – à partir de 10 ans - marionnettes, cirque, vidéo.

B (2004) - Anima Théâtre et La Machine à Racines, mise en scène Claire Latarget, interprété par Yiorgos Karakantzas – à partir de 5 ans - marionnettes , clown.

Yéti, yéti pas? (2006) - Anima Théâtre, mise en scène Christian Carrignon, interprété par Gilles Debenat et Yiorgos Karakantzas – à partir de 7 ans - marionnettes, théâtre d'objet, théâtre burlesque.

MisterH? (2008) - Anima Théâtre, mise en scène Yiorgos Karakantzas, interprété par Stéphane Miquel, Claire Latarget et Mathieu L'Haridon – à partir de 10 ans - rétro projection, marionnettes et théâtre d'objet.

Ikare (2009) - Anima Théâtre, mise en scène Jessy Caillat, interprété par Claire Latarget et Luc-Vincent Perche - à partir de 18 mois - marionnettes, matières et objets.

Zombie (2009) - Anima Théâtre, mis en scène et interprété par Yiorgos Karakantzas – à partir de 7 ans - ombres , théâtre de papier.

Le Rêve de la Joconde (2011) - Anima Théâtre, mis en scène par Gilles Debenat, interprété par Yiorgos Karakantzas, Virginie Gaillard et Stéphane Chapoutot - à partir de 3 ans - marionnettes.

Brigands (2013) - Anima Théâtre, mis en scène et interprété par Claire Latarget et Yiorgos Karakantzas, aide à la dramaturgie Virginie Gaillard - à partir de 7 ans - théâtre de papier, pop-up.

Mijaurées ! (2014) - Anima Théâtre, mise en scène Claire Latarget, dramaturgie Catherine Verlaguet, interprété par Alexandra Mélis - à partir de 7 ans - marionnettes et théâtre d'objets.

Gojira (2015) - Anima Théâtre, mis en scène et interprété par Yiorgos Karakantzas – à partir de 7 ans - ombres , vidéo, théâtre de objets

Pulsion scopique (2016) Anima Théâtre, mise en scène Virginie Gaillard, Yiorgos Karakantzas, œil extérieur Christian Carrignon avec Yiorgos Karakantzas

Mécanique (2017) mise en scène Yiorgos Karakantzas , texte Catherine Verlaguet, avec Stéphane Miquel et Hugues Cristianini, son et vidéo Stéphane Chapoutot, lumière Jean-Louis Floro

Entrelacs (2018) Direction Claire Latarget, Un projet de Claire Latarget, Virginie Gaillard et Mathieu L'Haridon , Interprétation Virginie Gaillard (en alternance avec Claire Latarget) et Mathieu L'Haridon – à partir de 18 mois

PRODUCTION ET CALENDRIER PRÉVISIONNEL DE CRÉATION

1. PRODUCTION (juin 2019)

Co-producteurs confirmés:

- La Garance, sn de Cavaillon

-

Co-producteurs en discussion avancée :

- Le Théâtre Nouvelle Génération, cdn de Lyon
- Théâtre Massalia, Marseille

Partenaires et soutiens : Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières ; La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon; Le Jardin Parallèle, Reims; Le Tas de Sable- Ches Panses Vertes, Amiens; Le Vélo Théâtre Scène conventionnée, Apt; Le Mouffetard, Paris ; L'Entre-Pont, Nice

Pré-achats confirmés:

La Garance, sn de Cavaillon ; Le Vélo Théâtre, Apt ; Le Sémaphore, Port de Bouc ;

Pré-achats en discussion :

Le Théâtre Nouvelle Génération, cdn de Lyon, Théâtre Massalia, Marseille, Le Mouffetard, Paris ; Le Tas de Sable, Amiens ; Théâtre du Bois de l'Aulne, Aix-en-Pce ; Ville de Vitrolles

Et d'autres rdv cours ...

2. CALENDRIER (juin 2019)

• Recherche- écriture-construction

Février 2018 : résidence de recherche à *L'Entre-Pont, Nice*

Mai 2018 : résidence d'écriture à Athènes avec P. Evangelidis

Avril 2019 : Du 15 au 23, *Festival Mondial des Théâtres de marionnettes, Charleville-Mézières* (confirmé)

Juin-Juillet 2019 : 2 semaines, construction avec Merlin Puppet Theater, *Le Jardin Parallèle, Reims* (confirmé)

Septembre 2019 : 2 semaines écriture-scénario: *Chartreuse Villeneuve-lez-Avignon, centre national des écritures du spectacle* (confirmé)

Septembre, Décembre 2019 : construction des décors atelier Merlin Puppet, Berlin

Janvier, Février 2020 : construction piano mécanique (lanterna) atelier Panos Loannidis, *Thessalonique (GR)*

Janvier, Février 2020 : 2 semaines, *Espace Périphérique la Villette, Paris* (à confirmer)

- **Prévisionnel résidences de création**

Avril 2020 : *Le tas de sable – Ches Panses Vertes, Amiens (confirmé)*

Juin 2020 : *Théâtre Massalia, Marseille (à confirmer)*

Octobre 2020 : *Le vélo Théâtre, Apt (confirmé)*

Octobre-Novembre 2020 : *TNG, Lyon (à confirmer) ou La Garance*

Création novembre- décembre 2020

CONTACTS

Direction artistique Yiorgios Karakantzas

06 66 07 11 41

mail:animatheatre@gmail.com

Chargée de production

Nadia LACCHIN

06 63 11 99 90

mail : animatheatre@gmail.com

> Pour les Régions PACA, OCCITANIE, CORSE, AUVERGNE-RHÔNE-ALPES, BOURGOGNE-FRANCHE COMTÉ, ÎLE DE FRANCE

Chargée de production-diffusion

Les Gomères Nadine LAPUYADE

06 75 47 49 26

mail:lesgomeres@gmail.com

> Pour les Régions BRETAGNE, PAYS DE LA LOIRE, NOUVELLE AQUITAINE, CENTRE, HAUTS DE FRANCE, NORMANDIE, GRAND-EST

Cie Anima Théâtre

Friche la Belle de Mai - 41 rue Jobin 13003 MARSEILLE

TEL : 04 13 04 02 60 - 06 46 66 09 31

mail:animatheatre@gmail.com

site : <http://animatheatre.com>